

Qohélet

-250

L'Ecclésiaste, c'est-à-dire : le Prêcheur.

*traduction de 1555
par Sébastien Castellion
dîte*

« la Bible pour les idiots »

TEXTE LIBRE
À PARTICIPATIONS LIBRES

hurlus.fr, tiré le 3 décembre 2021

« je n'entends pas ces quatre »¹

L'Ecclésiaste (ou Qohélet en hébreu), « qui parle à la foule », est un livre très lu de la Bible, bien qu'il puisse sembler nihiliste et épicurien. Il a été écrit après -250, en période hellénistique où l'orient baignait dans la culture

1. Sébastien Castellion, en note sur [Eccl.12.6](#)

grecque, donc en contact avec les philosophies stoïciennes ou épicuriennes. Les morales juives ou chrétiennes y trouvent une inspiration, mais ce texte ne leur appartient pas, il mérite d'être lu comme un philosophe antique qui continue à nous instruire, même si nous ne partageons plus ses conditions de vie et ses croyances. Le livre est donné ici dans une traduction méconnue de 1555, dite « la Bible des idiots », par Sébastien Castellion (1515–1563), un humaniste et réformé de la Renaissance, compagnon un moment de Calvin, puis persécuté par lui.



*Conclusion, quand tout est dit,
crains Dieu, et garde ses commandements :
car c'est le devoir de tous hommes.*

*Car de toute œuvre, tant soit secrète, Dieu en fera
rendre compte,
soit bonne soit mauvaise. (Eccl.12.13-14)*

Pessimisme

Ce texte propose une philosophie pessimiste, répétant selon la traduction traditionnelle : tout est vain, tout n'est que vanité (Castellion traduit autrement). Le plaisir aussi est donc vain, puisqu'il faut mourir. Le juif dit par exemple qu'il vaut mieux un enfant mort-né, qui n'a rien à regretter, qu'un homme chargé d'ans, d'enfants, et de biens, car il finira pareil et la mort lui sera plus dure (6.3-6).

Épicure (-341...-270) lui répond par anticipation, l'argument devait être courant à l'époque, dans la lettre à Ménécée : « Bien pire encore celui qui dit qu'il est beau de "n'être pas né". Car, s'il est convaincu de ce qu'il dit, comment se fait-il qu'il ne quitte pas la vie ? Cela est tout à fait en son pouvoir, s'il y est fermement décidé. »².

Le philosophe grec présuppose une morale de la détermination rationnelle, pour les maîtres, mais vaut-elle vraiment pour tous ? D'abord, on a le droit d'être lâche et incohérent ; ensuite, on peut aimer se plaindre ou désespérer les autres, c'est pour certains une raison de vivre, quand bien même elle soit peu enviable ; et enfin, si l'on craint Dieu, tuer soi ou d'autres, c'est pêcher contre la Vie. Ainsi même pour des chrétiens, à qui Dieu est amour mais pas à craindre, se conduire selon sa seule raison personnelle, c'est perdre le soutien de plus haut et mieux que soi dans l'adversité, pour aller jusqu'au bout de la tâche que l'on croit porter. Se libérer des dieux autorise le plaisir, mais en fait perdre les consolations et secours moraux.

Qohélet pose comme vérité première qu'un dieu unique existe, et que sa perfection nous juge, comme une personne supérieure peut nous faire honte. Si cette proposition est prise au sérieux, pas seulement sur son lit de mort comme les catholiques, alors même le « rire ce n'est autre chose qu'être hors du sens (2.2) », et il faudra payer pour nos errements ici-bas.

2. Épicure, *Lettre à Ménécée*, traduction Marcel Conche, 1977

*Jouis de ta jeunesse, jouvenceau,
et te donne de bon temps tandis que tu es jeune,
et mène un tel train que requiert le souhait de ton cœur,
ou le regard de tes yeux :
mais sache que de tout cela Dieu t'en fera rendre compte.
(Eccl.11.9) En nous rappelant à nos devoirs, Dieu rend
la vie morne.*

*Mieux vaut ouïr tancer un sage,
que chanter un fol. (Eccl.7.5)*

Épicurisme

Il arrive cependant ailleurs que Qohélet ne soit pas aussi négatif sur les plaisirs de la vie. Il se peut que l'on cherche ici une cohérence qui n'est pas aussi clairement articulée dans le texte, Qohélet se dit lui-même épilucheur et compilateur de pensées des sages (12.9-11), la composition ne semble pas suivre un développement. Mais parce que cette cohérence a été cherchée pendant des siècles, elle est maintenant dans le texte. Quand bien même Qohélet ne serait qu'une chimère de compilateur, désormais il existe comme une pensée personnelle. Ainsi, les incohérences apparentes du texte nous invitent à réfléchir.

*Il n'y a autre bien en l'homme que de manger et boire,
et se donner du bon temps en son travail,
laquelle chose je vois bien qu'elle vient aussi de Dieu
(Eccl.2,24) Qohélet n'interdit pas de boire le vin, il ne
promeut pas une prohibition puritaine dans l'espoir de*

nous faire devenir des anges, contrairement à Calvin, ou aux intégristes musulmans qui reconnaissent pourtant la Bible comme leur livre. Le sage juif insiste sur une nuance qui vaut bien l'Avare de Molière (« il faut manger pour vivre et non vivre pour manger ») : « manger à l'heure qu'il faut, pour reprendre ses forces, et non pour boire (10.17) », ainsi le riche qui ne travaille pas mange trop et dort mal (5.1). Le prêcheur a une morale du plaisir mérité. Boire au matin, et manger pour boire plus, n'est pas un commandement de Dieu, et d'ailleurs nuit à la santé ; boire doit être une récompense après le travail, où il n'est pas interdit et même souhaité de prendre plaisir. Car si Dieu a tout créé, pourquoi aurait-il fait le vin si ce n'est pas pour nous faire plaisir ? Le mal n'est pas dans la chose mais son usage.

« D'avantage si deux couchent ensemble, ils s'échauffent : mais un comment s'échauffera-t-il ? (4.11) », « Passe le temps avec ta bien aimée (9.9) » conseille même Qohélet. Il n'invite pas à l'adultère avec la femme des autres, car ce serait contre un commandement donné à Moïse, mais le plaisir fidèle n'est pas interdit, et même encouragé. Sa société était alors conjugale et monogame. Qohélet cherche la paix avec les autres et avec sa conscience. Enfin « se donner du bon temps en son travail », car « Dieu prend plaisir en tes œuvres

(9.7) », *c'est une morale de travailleur*³, un Grec n'y aurait pas pensé.

Épicure avait des esclaves et ne propose sa morale du bonheur que pour des oisifs qui cherchent un régime, une règle, un équilibre propice à la santé du corps et au calme de l'âme : « du pain d'orge et de l'eau donnent le plaisir extrême, lorsqu'on les porte à sa bouche dans le besoin »⁴. Il conseillera la diète aux riches, mais il ne trouve pas cette joie plus grande du repos après le travail.

Fortune et Providence

*Qui prend garde au vent ne sème point :
et qui regarde les nuées, ne moissonne point. (Eccl.11.4)*
La morale de Qohélet s'appuie sur une métaphysique, en tous cas une conception du temps, que l'on comprendra plus finement par contraste avec Épicure. Le grec écrit : « Il faut encore se rappeler que l'avenir n'est ni tout à fait nôtre ni tout à fait non-nôtre, afin que nous ne l'attendions pas à coup sûr comme devant être, ni n'en désespérions comme devant absolument ne pas être ». On retrouve la distinction stoïcienne entre ce qui dépend de nous (l'avenir qui est mien) et ce sur quoi nous ne pouvons rien et dont il ne faudrait pas s'affecter. Épicure poursuit contre ceux

3. Mais quand Qohélet se prend pour Salomon fils de David, il se donne plus d'esclaves que tout le monde à Jérusalem *Eccl.2.7*, mais cela semble une exagération fictive.

4. Épicure, *Lettre à Ménécée*, traduction Marcel Conche, 1977

qui croient au hasard, ou au destin, alors que l'on ne peut rien en conclure.

Qohélet prend aussi la mesure de notre ignorance de l'avenir et le formule dans une image concrète et paysanne : sème sans craindre le vent, moissonne même si les nuages menacent (on verra). Ce qui lui est cher ne dépend pas de lui, il n'a pas de propriété sur laquelle se replier contre les revers de la fortune, il doit prendre ce qui vient et s'abandonne à l'Inconnu, à la Providence.

De cette ignorance du futur, Épicure tire une conclusion virile et aristocratique. Il est inutile de craindre la mort, puisque nous ne savons pas son heure ; et qu'avant, nous sommes vivants ; et qu'après, nous n'y sommes plus. Qohélet partage les prémisses, « les hommes ne savent point leur temps (9.12) » ; mais pas la conclusion.

Épicure a une conception très abstraite du temps, comme s'il était une suite d'instants qui ne durent pas, qui ne pèsent pas plus qu'ils ne s'accumulent. S'il est si difficile de se convaincre de ses raisons, c'est que dans notre chair est inscrite cette peur panique de sa disparition, la fièvre de se reproduire, de se survivre. Qohélet, comme le reste de la Bible d'ailleurs, aime les enfants, il désespère de voir s'épuiser des personnes dont les héritiers ne sont pas venus.

« je vois sous le soleil une chose qui rien ne vaut [...] tel qui est tout seul sans hoir [héritier ...] qui néanmoins ne cesse jamais de travailler (4.8) » Le philosophe grec ne parle pas plus du travail que des enfants. Le temps de

la moisson, des naissances, attache Qohélet à un monde qui lui est cher, dont il se sent une partie, il n'est pas un homme seul cherchant l'indépendance à l'égard de la Fortune, il aime le monde de toute sa chair, la mort est nécessairement un arrachement. Ce qu'il pleure au fond, est la beauté de la vie, dont il voudrait qu'elle soit vaine si elle est sans lui, mais les générations passent et la terre dure (1.4).

La Conspiration

Parmi les formules plus répétées, comme rien ne vaut rien, il en est une plus équivoque, traduite par la TOB (2010) en « tout est vanité et poursuite de vent », et par Sacy (1667) en « tout est vanité et affliction d'esprit ». Vent ou esprit ? Qui se trompe ? Le vent résulte pour nous d'une différence de pression dans l'atmosphère, mais que pouvait-il signifier alors ? Il n'était pas irrationnel de penser que le souffle du ciel participait du même mystère que celui de la vie. L'hésitation des traducteurs entre sens abstrait ou concret concerne un même mot hébreu, rū · aḥ, que Chouraki (1974) traduit de manière conséquente partout par souffle, ainsi dans 12.7 : « La poussière retourne à la terre comme elle était, et le souffle retourne vers Elohîms qui l'a donné... » Le monde de Qohélet conspire, les corps et la terre reçoivent leur souffle de Dieu.

La théologie païenne est par principe, multiple. Les dieux jouent et s'affrontent sur terre et dans l'humanité. Les gens sont inégaux, le peuple a peur de la colère des

dieux, il soudoie des prêtres pour essayer d'être en paix avec eux, Épicure propose une solution rationnelle qui est la nôtre aujourd'hui : le monde n'est qu'un ensemble d'atomes qui s'entrechoquent selon les lois de la matière. Prier n'amène pas la pluie. C'est à cette condition de séparation radicale de l'âme d'avec les choses que le sage trouve une paix entre ses éléments, comme un bouchon trouve une flottaison sur une mer agitée.

Si notre science donne maintenant raison à Épicure, Kant écrivait encore en 1790 dans la Critique de la Faculté de Juger qu'il est « absurde d'espérer qu'il surgira un jour quelque Newton qui pourrait faire comprendre ne serait-ce que la production d'un brin d'herbe ». Nous l'avons maintenant, avec Darwin et la génétique, mais Épicure n'expliquait déjà pas l'inertie du mouvement, c'était un acte de foi assez fou de croire que le souffle de la vie et la pensée ne tenait qu'à des atomes qui se choquent. Qohélet a désormais tort, mais il était plus raisonnable qu'Épicure. La théologie d'un Dieu unique qui ne se laisse pas acheter par les prières lui évitait les superstitions que combattaient Épicure, sans perdre l'âme du monde dans une soupe mécanique d'atomes.

Selon cette perspective, l'Église a eu raison de condamner Galilée, moins à cause du soleil comme centre du monde que du principe d'inertie qui assure l'éternité du mouvement des planètes sans l'action de Dieu, si bien que le monde peut très bien ne pas avoir été créé, comme celui d'Épicure. Si Galilée est vrai, alors La Bible est fausse ; les philosophes antiques ne sont plus les égarés du premier

cercle des enfers selon Dante, c'est Qohélet et les pères de l'Église qu'il faut mettre aux enfers des erreurs de la science. Il est de coutume aujourd'hui de se moquer des inquisiteurs qui n'auraient rien compris à Galilée. Ils avaient au contraire mesuré les conséquences sociales de ses vérités, comme ils l'avaient fait par le passé à l'égard des différentes hérésies élitistes et sectaires. Le paysan pouvait faire corps avec Qohélet, vibrer des mêmes joies et désespoirs, du souffle qui descend dans l'enfant au ventre de la mère (11.5) ou qui ramène les nuages qui menacent la moisson (11.4). Dans le monde froid de la science, seuls les meilleurs savent, et les autres qui essaient de suivre ne peuvent qu'obéir ou s'inventer des théories plus sentimentales mais fausses.

Pour conclure

Lire Qohélet, c'est se convaincre que l'on ne peut absolument plus croire à son Dieu, nous ne sentons plus son monde pneumatique de souffles ; mais nous aimerions trouver une sagesse aussi humaine, et compatible avec notre physique de mécanique et d'information. Mais de même, nous ne voulons pas de la société d'Épicure, de sages calmes par-dessus les passions et l'histoire, ne cherchant au fond qu'un petit confort égoïste assez vain, qui apporte peu au monde ; nous voudrions cette paix mais dans l'action. Nos vies ressemblent plus à celle de Qohélet, avec si possible une famille, des enfants, un travail utile aux autres et où on se réalise, et des congés pour se réunir et banqueter ensemble. Peu importe que ce soit ou pas

un don de Dieu, c'est en tous cas une joie de la vie. Plus on sera heureux dans la vie, plus on sera malheureux de la quitter, c'est peut-être dans l'ordre des choses, tant pis, il faudra pleurer, mais pour qui se lamenter est un problème ? Sans doute pour un Grec élitiste et viriliste.



Castellion

Ce n'est pas seulement par goût pour sa langue que Qohélet est donné ici dans la traduction de Castellion (1515, Savoie – 1563, Bâle). Pour mieux connaître cet érudit, on peut lire Stefan Zweig, une Conscience contre la violence : Castellion contre Calvin⁵. Après avoir traduit la Bible en latin pour les doctes, Castellion a voulu donner un texte en français « pour les idiots » (selon ses propres mots) ; pour être le livre de toutes les familles. Mais cette traduction de 1555 est maudite.

Castellion est issu de paysans pauvres et arrive à faire des études à Lyon où il découvre l'humanisme classique. Il sait le grec et lira Épicure. En 1534, Luther traduit la Bible pour la première fois dans une langue vulgaire, son allemand, depuis l'hébreu original et non le latin de la Vulgate officielle de l'Église. Castellion est alors pris de la fièvre de son époque, il rejoint Calvin en 1540, il est excommunié de Genève en 1544, parce qu'il défend que

5. https://hurlus.fr/zweig1936_conscience-violence/

le Cantique des Cantiques n'est pas une pure allégorie de Dieu et son Église, c'est une véritable histoire d'amour charnel qui déplaît fort au puritain Calvin.

Castellion ne veut rien perdre des leçons de l'humanisme païen, comme par exemple Rabelais, tout en cherchant un humanisme chrétien authentique, tel qu'il est dans les textes. Il a réussi à faire paraître sa Bible en 1555 à Bâle, mais attaqué par l'Église catholique, ainsi que les calvinistes, et n'ayant pas écrit en néerlandais pour intéresser la Hollande (qui a relu et parfois imprimé son latin contre les puritains), cette traduction n'a été rééditée au complet qu'en 2005⁶, 450 ans après. Cette édition est d'ailleurs introuvable en 2020, cette Bible est maudite. Remercions heureusement ce siècle numérique, une version de 1555 a été numérisée par Google⁷.

Cette édition

Le texte donné ici a été établi sur l'imprimé original, et modernisé pour nous rendre la langue plus familière. À l'époque, l'orthographe n'était pas fixée, chaque imprimeur ou auteur pouvait chercher la sienne. Celle de Castellion était très proche de la nôtre, et même un peu plus régulière. Par exemple il écrivait notre il est avec un accent circonflexe, « il êt », comme dans forêt ; ou bien la

6. *La Bible nouvellement translatée par Sébastien Castellion (1555)*, Paris, Bayard, 2005 (édition : Gomez-Géraud, Marie-Christine & Mistral, Laure),

7. <https://books.google.fr/books?id=aShJAAAAcAAJ&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

conjonction et comme en espagnol, « e », puisque le t ne se prononce jamais, même en liaison.

Dans chaque détail, ce traducteur met de l'intelligence. Il ajoute très peu de notes, dont l'appel se fait avant ce qu'il veut éclairer, comme pour préparer le lecteur par une information ; par contre il évite ces surcharges marginales des catholiques ou des calvinistes qui ensevelissent la parole de Dieu sous leurs commentaires pour que le lecteur lise bien leur dogme et pas le texte. Vouloir absolument que les prophètes annoncent déjà le Christ ou l'Église, ou combattent l'épicurisme et le nihilisme, c'est pour le moins construire un Qohélet parallèle.

Castellion pense que la parole de Dieu parle toute seule, ou alors elle ne vaut pas d'être crue. Ses remarques très brèves sont parfois lumineuses, tranchant dans des siècles de contradictions rabbiniques ou de reformulations charitables des chrétiens, par exemple en 12.2-5.

Ce qui s'adressait aux idiots d'hier garde un sel populaire mais demande tout de même un petit effort aujourd'hui. L'éditeur a ajouté quelques notes de vocabulaire (appels en a, b, c...). Les versets sont numérotés comme de nos jours, les passages à la ligne sont repris de la TOB, assurant que Castellion a scrupuleusement suivi le découpage à l'intérieur des versets de l'hébreu, à la réserve de quelques rares inversions pouvant s'expliquer par le texte qu'il avait à l'époque.

Une note de bas de page en 12.6 nous rend son scrupule définitivement attachant : « je n'entends pas ces

quatre » (*divisions qui font un verset*). L'Église ou Calvin auraient-ils osé dire qu'ils ne comprenaient pas la Bible, alors qu'ils s'instituaient les interprètes de la « parole de Dieu » sur terre ? Castellion est par ailleurs lumineux en bien des endroits, donnant des leçons encore retenues, il a quelques faiblesses, elles sont rares. Sa traduction est une école de probité intellectuelle. Il montre ce qu'est comprendre simplement sans se payer de mots obscurs. Ce n'est pas facile de de s'adresser aux « idiots », il faut beaucoup travailler pour être simple. C'est une joie de notre siècle numérique de pouvoir venger Castellion de Calvin⁸, et le donner gratuitement.

Neuch, le 20 août 2021

8. Voir note de l'éditeur en 2.3

Eccl.1	17
Eccl.2	21
Eccl.3	27
Eccl.4	31
Eccl.5	35
Eccl.6	39
Eccl.7	41
Eccl.8	45
Eccl.9	49
Eccl.10	53
Eccl.11	57
Eccl.12	59

Eccl.1

① *Les paroles du prêcheur fils de David roi de Jérusalem.*

② Tout ne vaut rien, dit le prêcheur,
tout ne vaut rien, tout ne vaut du tout rien.



③ Que gagne l'homme
par toute la peine qu'il prend sous le soleil ?

④ L'âge s'en va, et l'âge vient^a,
et la terre demeure toujours.

⑤ Le soleil lève, et le soleil couche
et ahane pour aller au lieu même où il est levé.

⑥ Il s'en va contre le midi, et retourne contre la bise :
le vent s'en va tout alentour,
et retourne le même vent à son tour.

⑦ Toutes rivières vont en la mer,
et si n'est pas la mer pleine :
au même lieu que vont les rivières,
elles y re-vont derechef.

⑧ Toutes choses sont si difficiles, qu'homme ne les saurait
déchiffrer.

a. Castellion n'a pas été ici le plus inspiré. Calvin [https://www.e-rara.ch/gep_g/ch16/content/titleinfo/976561] reprend la leçon de la *Vulgate* ou des *Septantes* : « *Une génération passe, & l'autre génération vient* ».

L'œil n'est jamais soul de voir,
ni l'oreille pleine d'ouïr.

⑨ Ce qui a été, sera :
et ce qui a été fait, sera fait,
et n'y a rien de nouveau sous le soleil.

⑩ Il y a telle chose
qu'on montre comme nouvelle,
laquelle toutefois a déjà été au temps passé, qui a été
devant nous.

⑪ Il n'est mémoire des passés :
et même de ceux qui sont à venir,
il n'en sera mémoire
vers ceux qui seront après.



⑫ Moi prêcheur, qui suis roi d'Israël en Jérusalem,

⑬ ai appliqué mon entendement à examiner et éplucher^b
par sagesse

tout ce qui se fait sous le ciel
(voilà une mauvaise fâcherie, que Dieu a donnée
à la race des hommes pour les tourmenter)

⑭ et en considérant toutes les choses qui se font sous le
soleil,
j'ai trouvé que tout ne vaut rien, et n'est qu'un tourment
d'esprit^c,

b. « examiner »

c. Se traduit de nos jours de manière plus littérale par « *poursuivre*
ou ruminer du vent », peut-être une locution perdue. Dès les

⑮ vu qu'il y a tant de choses gâtées, que c'est chose inamendable :

et tant de fautes, que c'est chose infinie.

⑯ J'ai quelquefois pensé en ma fantaisie :

Or-ça, je suis un grand personnage, et ai plus acquis de sagesse,

que tous ceux qui ont été devant moi en Jérusalem,

et ai en mon cœur la connaissance de beaucoup de sagesse et science.

⑰ Mais quand j'appliquai mon entendement à connaître tant la sagesse

que la folie et sottise,

j'ai entendu que ce n'était encore qu'une fâcherie d'esprit^d.

⑱ Car tant de sagesse, tant de chagrin :

et qui plus apprend, plus se tourmente.

Septantes grecs (-270), ou pour les catholiques dans la Vulgate (405), le vent est interprété comme *esprit*, *afflictio spiritus* ; l'humeur n'est que vanité.

d. *afflictio spiritus*

Eccl.2

- ① Je vins une fois à penser ainsi :
Or-ça, il me faut prendre mes plaisirs, et me donner de
bon temps :
mais je trouvai que cela ne vaut encore rien,
② tellement que j'étais contraint de dire, que de rire ce
n'est autre chose qu'être hors du sens :
et que plaisir ne sert de rien.
③ Je délibérais en ma fantaisie
d'abandonner mon corps à boire^e

e. Cela ne se disait pas dans la *Vulgate* « *Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam* ; j'ai pensé en cœur mien d'abstraire du vin chair mienne » ; que l'on retrouve mieux dit chez le catholique Sacy (1667) : « *j'ai pensé en moi-même de retirer ma chair du vin* ». La *Bible de Genève* (1588, révision de Bèze [https://www.e-rara.ch/gep_g/doi/10.3931/e-rara-3320]) n'a pas retenu la leçon de Castellion, préférant le puritanisme à la vérité du texte, proposant un étrange : « *J'ai recherché en mon cœur le moyen de me traiter délicatement* ». Les *Septantes* grecs (-270), peut-être plus proche de la source, proposent une solution très astucieuse pour concilier la morale et l'ivrognerie « *Et j'ai examiné si mon cœur enivrerait ma chair comme du vin ; et mon cœur m'a conduit à la sagesse et au désir de posséder le bonheur* » (traduction 1865 [<https://archive.org/details/LaBibleDesSeptanteEnFrancaisVol3/page/n388/mode/1up>], Pierre Giguet). Les traductions actuelles s'accordent désormais à considérer que le sage essaie bien ici de faire l'expérience de l'ivresse et de la folie, pour savoir ce qui convient le mieux à l'humanité.

(sans toutefois laisser de pratiquer sagesse en mon cœur)
et m'appliquer à folie,
jusqu'à tant que je verrais où gît le bien de la race des
hommes,
lequel ils doivent pourchasser sous le ciel
tout le temps de leur vie.

- ④ Je fis des œuvres magnifiques :
me bâtis des maisons : plantais vignes :
⑤ fis jardins et vergers,
et y plantai toutes sortes d'arbres fruitiers.
⑥ Je fis des étangs,
pour abreuver un bocage planté d'arbres.
⑦ J'achetai serviteurs et servantes, et non seulement eu
ménage,
mais même eu plus de bestiaux, tant gros que menu,
que tous ceux qui devant moi avaient été en Jérusalem.
⑧ J'amassai aussi argent et or,
et chevance^f de rois et provinces.
Je fis provision de chantres et chanteresses,
et des passe-temps de la race des hommes, échantons et
tasses :
⑨ et devins si grand,
que j'avais plus que personne de ceux qui furent devant
moi en Jérusalem, retenant néanmoins ma sagesse.
⑩ Item de tout ce que mes yeux souhaitaient, je ne leur
refusais rien,

f. « biens, patrimoine »

et n'épargnais à mon cœur plaisir quelconque,
mais le laissait jouir de tout mon travail,
et voila que me valait tout mon travail.

⑪ Mais en contemplant toutes les œuvres
que j'avais maniées,
et la peine que j'avais prise à les faire,
je trouvais que tout n'est rien qu'une fâcherie d'esprit^g,
et que sous le soleil n'y a rien qui vaille.



⑫ Donc quand je me mis à considérer
tant sagesse que folie et sottise
(car ¹y a-t-il homme qui puisse seconder le roi,
depuis qu'il a été fait roi ?)

⑬ j'aperçus bien
que sagesse est d'autant plus excellente que folie,
que la lumière est plus excellente que les ténèbres.

⑭ Le sage a des yeux en la tête
et le fol chemine en ténèbres.

Mais aussi sais-je bien qu'il en prendra à tous à l'un comme
à l'autre :

⑮ et pourtant je faisais ainsi mon compte :
Puis qu'il m'advientra tout ainsi qu'à un fol,
à quoi me sert d'être de tant plus sage ?
Si concluait en mon courage, que cela ne vaut encore rien.

1. il n'y a homme pareil à moi en sagesse

g. *afflictio spiritus*

⑩ Car non plus d'un sage que d'un fol,
la mémoire n'est perdurable,
attendu que toutes choses, tant passées qu'à venir,
viennent en oubli,
et qu'aussi bien meurt sage que fol.

⑪ Et pourtant hais-je la vie
tant me déplaisent les choses qui se font sous le soleil,
pour-autant qu'elles ne valent toutes rien, et ne sont
qu'une fâcherie d'esprit^h.

⑫ Aussi hais-je tout ce que par mon travail j'ai fait sous
le soleil
ce que je laisserai à celui qui viendra après moi.

⑬ Et qui sait si celui sera sage ou fol,
qui sera maître de tout ce que j'ai,
avec tant de peine et sagesse, acquis sous le soleil ?
Dont voyant que cela ne valait encore rien,

⑭ je suis venu à avoir en dédain
tout ce que j'avais acquis sous le soleil par travail et
sagesse.

⑮ Car il y en a tel qui travaille
avec sagesse et science et devoir,
qui laisse son avoir à tel qui n'y a point pris peine :
qui est une chose fort mauvaise et qui rien ne vaut.

⑯ Car que sert à un homme

h. *afflictio spiritus*

tout le travail et fâcherie d'espritⁱ
qu'il endure sous le soleil,
②③ vu qu'il ne fait toute sa vie que souffrir peine et
tourment
chagrineux,
tellement que son cœur ne repose pas même la nuit ?
ce qui ne vaut encore rien.

②④ Il n'y a autre bien en l'homme que de manger et boire,
et se donner du bon temps en son travail,
laquelle chose je vois bien qu'elle vient aussi de Dieu

②⑤ (car ²qui est celui qui puisse plus manger ou gourman-
der que moi ?)

②⑥ vu qu'aux hommes, qui lui plaisent, il donne sagesse,
science et plaisir,
et aux mal-vivants donne le tourment d'assembler et
amasser pour donner à ceux qui plaisent à Dieu.
Ceci n'est encore rien qui vaille, et n'est qu'une fâcherie
d'esprit^j.

². je le peux bien savoir vu que j'ai tant de biens acquis par la
sagesse que Dieu m'a donnée.

i. *afflictio spiritus*

j. *afflictio spiritus*

Eccl.3

- ① Toutes choses ont leur saison,
et tout ce qui plaît sous le ciel, à son temps.
- ② Il y a temps de naître, et temps de mourir :
temps de planter, et temps d'arracher ce qui est planté :
- ③ temps de tuer, et temps de guérir :
temps de débâter, et temps de bâtir :
- ④ temps de pleurer, et temps de rire :
temps de mener deuil, et temps de danser :
- ⑤ temps de jeter pierres, et temps d'amasser pierres :
temps d'embrasser, et temps de s'en garder :
- ⑥ temps d'acquiescer, et temps de perdre :
temps de garder, et temps de jeter en voie :
- ⑦ temps de coudre, et temps de découdre :
temps de se taire, et temps de parler :
- ⑧ temps d'aimer, et temps de haïr :
temps de guerre, et temps de paix.
- ⑨ Que vaut le travail à un qui fait quelque chose ?
- ⑩ Je vois le méchef^k que Dieu a donné
à la race des hommes pour les tourmenter.
- ⑪ Il fait bien tout en son temps,

k. « malheur »

et leur a tellement mis la vie¹ au cœur,
 que³ depuis le commencement jusqu'à la fin
 les hommes ne peuvent trouver⁴ que c'est que fait Dieu.

⑫ Je sais qu'il n'y a point de bien en eux,
 sinon qu'ils s'éjouissent et fassent bien en leur vie.

⑬ Voire ce que tout homme banquette,
 et parmi tout son travail jouit du bien,
 c'est un don de Dieu.

⑭ Je sais que tout ce que fait Dieu, est perdurable^m,

3. de toute leur vie.

4. par quelle cause et raison il fait ce qu'il fait.

1. Ailleurs, Castellion traduit le même mot hébreu par « à tout jamais » (Ps.28.9), « toujours » (Ps.41.13), ou « de tous temps en tous temps » (ps.106.48) ; comme c'est entendu désormais, et déjà dans *les Septantes* (qui met *aion*, *l'éternité*, dans le cœur des hommes). Il n'a en tous cas pas repris l'interprétation de *la Vulgate* « *et mundum tradidit disputationi eorum* », qui dans les mots de Sacy donne cet étrange : « *et il a livré le monde à leurs disputes* », ou bien dans Calvin-Bèze 1588 : « aussi a-t-il mis le *monde* dans leur cœur ». Ce verset équivoque concentre tout le paradoxe d'un Dieu bon, qui fait tout au mieux et à temps, sans que l'on puisse en pénétrer la raison (8.17), car notre désir est infini, cet infini que Dieu a inscrit en nous et qui nous rend à jamais insatisfait. En choisissant de mettre *la vie* au cœur des humains, Castellion évite les spéculations abstraites et ose une interprétation profondément humaniste de l'éternité. C'est grâce à Dieu que nous voulons vivre éternellement, et c'est donc à cause de Dieu que nous ne pouvons pas accepter que notre fin est dans l'ordre des choses.

m. de *perdurer* « éternel »

et n'y faut ajouter ni ôter :
or Dieu se fait craindre.

⑮ Ce qui a été, est déjà : et ce qui sera a déjà été,
et Dieu rappelle ce qui a été chassé.



⑯ D'avantage voyant que sous le soleil
en lieu de droit et justice, il y a méchanceté et injustice,
⑰ je pense en moi-même
que Dieu jugera et les justes et les injustes :
car tout bandonⁿ et œuvres
auront une fois leur temps.

⑱ Je pense en moi-même,
touchant les hommes,
que Dieu les a tellement destinés,
qu'il semble qu'ils soient bêtes.

⑲ Car il en prend tout ainsi d'un homme que d'une bête :
comme elle meurt, aussi fait-il,
et ont tous deux un même esprit^o,
et n'y a rien en quoi l'homme surmonte la bête,
vu que tous deux ne valent rien.

⑳ Tous deux s'en vont en un même lieu :
tous deux sont venus de poudre^p,
et tous deux re-vont en poudre.

n. de *ban* « gouvernement, justice »

o. « souffle de vie »

p. « poussière, cendre »

②① Qui sait si l'esprit de la race des hommes
monte en haut ?
ou si l'esprit d'une bête
descend dessous terre ?

②② Je vois bien qu'il n'y a point de bien,
sinon que l'homme se réjouisse en ses œuvres : car c'est-ce
qu'il en a^q.
Car qui l'amènera à-savoir ce qui sera après lui ?

q. « sa part »

Eccl.4

- ① Derechef voyant tant de torts
qui se font sous le soleil,
et les larmes de ceux auxquels on fait tort,
lesquels nul ne console :
on leur fait tort par force,
et nul ne les console :
② je prise plus les morts qui sont déjà morts,
que les vifs qui sont encore en vie :
③ et si estime encore plus que les uns ni les autres,
ceux qui ne sont pas encore,
lesquels ne voient pas les mauvaises choses
qui se font sous le soleil.



- ④ Item je vois que tout le travail
et devoir de ce qu'on fait,
n'est autre chose qu'envie des uns contre les autres :
ce qui ne vaut encore rien, et n'est qu'une fâcherie d'es-
prit^r.

- ⑤ Un fol ⁵plie ses mains,

⁵. est paresseux et meurt de faim.

r. *afflictio spiritus*

et mange sa propre chair.

⑥ Mieux vaut une pognée^s en repos,
qu'une havée^t avec peine et fâcherie d'esprit^u.



⑦ Derechef je vois sous le soleil une chose qui rien ne vaut,
⑧ qu'il y en a tel qui est tout seul sans hoir^v,
voire sans fils ni frère,
qui néanmoins ne cesse jamais de travailler,
et n'a jamais ⁶l'œil soul de richesses :
et ⁷pour qui travaille-je,
et ne mange pas demi mon soul ?
ce qui ne vaut encore rien, et est un mauvais tourment.

⑨ Mieux valent deux qu'un,
et sont bien récompensés de leur peine.
⑩ Car s'ils tombent, ils se lèveront l'un l'autre.
Mais il fait mal être seul :
car s'il tombe, il n'a personne pour le lever.

⑪ D'avantage si deux couchent ensemble, ils
s'échauffent :

6. convoitise

7. il devrait penser pour qui, etc.

s. « pogne, main »

t. « une pognée, redevance due au marché »

u. *afflictio spiritus*

v. « héritier »

mais un comment s'échauffera-t-il ?

⑫ et si l'un est vaincu,
les deux tiendront bon,
et ne se rompt pas tôt une corde à trois cordons.



⑬ Mieux vaut un enfant bien appris et sage,
que ne fait un roi vieux et fol, lequel ne saurait plus être
endoctriné^w.

⑭ Car tel sort de prison, qui devient roi :
et tel est né roi, qui devient pauvre.

⑮ J'ai autrefois vu tous les vivants qui se tiennent sous
le soleil, accompagner un enfant second,
qui devait être hoir de son père,

⑯ tellement que tant de gens allaient devant et après lui,
que c'était une chose infinie,
et si ⁸ ne venaient point à s'en réjouir :
ce qui ne vaut encore rien, et n'est qu'une fâcherie d'es-
prit^x.



⑰ ⁹ Garde tes pieds quand tu t'en vas en la maison Dieu,
et t'avance plus pour ouïr que pour offrir sacrifice de fols :

8. il ne venait pas à être *hoir* de son père.

9. porte-toi sagement.

w. « instruire »

x. *afflictio spiritus*

car ¹⁰ils ne savent pas le mal qu'ils font.

¹⁰. leurs sacrifices déplaisent à Dieu.

Eccl.5

- ① Ne te hâte point légèrement de prononcer paroles de
 bouche,
 ou les tirer de ton cœur,
 devant Dieu :
 car Dieu est au ciel, et tu es en terre :
 et pourtant parle peu :
 ② car trop grand souci fait songer,
 et trop parler fait dire quelque sot propos.
- ③ Quand tu auras fait vœu à Dieu,
 ne faut^y point à le rendre :
 car ¹¹les fols ne sont point agréables :
 rend ce que tu auras voué.
- ④ Il vaut mieux que tu ne voues^z point,
 que de vouer sans rendre.
- ⑤ N'emploie pas ¹²ta bouche pour endommager toi-même,
 et ne dis pas devant l'ange que c'est par mégarde,
 de peur que Dieu n'ait dépit de ta parole,

11. *Deut.23.22*, ceux qui font vœu sans le rendre.

12. à-savoir en vouant.

y. faillir

z. « faire un vœu »

et ne renverse tes affaires.

⑥ Car en beaucoup de paroles y a beaucoup de ¹³songes, et propos qui rien ne valent : et pourtant craint Dieu.



⑦ Si tu vois qu'en une province on fasse tort aux pauvres, et qu'on force^{aa} droit et justice, ne t'ébahit pas d'un tel bandon^{ab} : car ¹⁴il y a des officiers qui prennent garde sur les autres officiers,

et eux-mêmes sont encore sujets à des autres,

⑧ et le roi de la contrée qui est cultivée, est par-dessus tous ceux du pays.



⑨ Qui argent aime, jamais d'argent ne soule : et qui aime richesses n'a point de profit, ce qui ne vaut encore rien.

⑩ A force biens, force mangeurs : et n'en a le maître autre profit que la vue.

⑪ Un qui travaille, dort à son aise,

¹³. sottises

¹⁴. il y a tant d'officiers sur officiers, que le roi ne peut pourvoir a tout.

aa. « soumettre par la violence »

ab. de *ban* « gouvernement, justice »

soit qu'il mange peu, ou ¹⁵prou :
mais quand un riche mange son soul,
cela ¹⁶le garde de dormir.

¹² Il y a un mauvais vice que je vois sous le soleil,
c'est des richesses qui sont gardées à leur maitre pour son
mal,

¹³ lesquelles richesses périssent le plus misérablement du
monde,

vu qu'il a engendré un fils qui n'aura rien :

¹⁴ ¹⁷ et tout ainsi qu'il est sorti tout nu du ventre de sa
mère,

il retourne comme il était venu,
sans rien emporter de sa peine
pour lui tenir compagnie :

¹⁵ ce qui est aussi un mauvais vice,
vu qu'il s'en va tout ainsi qu'il était venu,
sans avoir rien gagné d'avoir travaillé au vent.

¹⁶ Je me tais que toute sa vie il mange en ténèbres,
en maint chagrin, maladie, et dépit.

¹⁷ Et pourtant ce que je vois de bon et beau,
c'est qu'il mange et boive,
et que toute sa vie, parmi toute la peine
qu'il endure sous le soleil,
il fasse bonne chère des biens que Dieu lui a donnés :

¹⁵. *Job.20.22*, car le travail lui fait faire digestion.

¹⁶. à cause qu'il ne travaille point.

¹⁷. *Job.1.21*, *Tim.6.7*.

car c'est son parti.

⑱ Et de vrai, à tout homme que Dieu donne richesses et chevance,

et lui donne puissance d'en banqueter,
et emporter sa pièce, et jouir de son travail,
c'est un don de Dieu.

⑲ Car il ne lui souvient guère ¹⁸ du temps de sa vie,
puis-que Dieu lui octroie joie de cœur.

¹⁸. de ses maux.

Eccl.6

① Il y a un mal que je vois sous le soleil,
voire qui se trouve coutumièrement entre les hommes,
② c'est qu'il y en a tel, à qui Dieu donne tant de richesses,
chevance et honneur,
qu'il ne saurait souhaiter chose qu'il n'ait,
et si ne lui donne pas Dieu puissance d'en manger,
mais en mange un qui ne lui est rien :
ce qui ne vaut rien, et est une mauvaise faute.

③ Si quelqu'un engendre bien cent enfants,
et qu'il vive beaucoup d'ans,
et que non seulement il ne soûle point son appétit de biens,
mais même ne soit point enterré,
je dis que son cas se porte plus mal, que d'un avorton^{ac}.

④ Car un avorton qui est venu pour néant,
et s'en va en ténèbres,
et est son nom couvert de ténèbres,

⑤ et ne vit ni ne connut même le soleil,
est plus en repos qu'un tel homme.

⑥ Mais un tel homme, quand bien il aurait vécu mille et
autres mille ans,
s'il n'a joui des biens,
ne s'en vont-ils pas tous deux en un même lieu ?

ac. « enfant mort-né »



- ⑦ Toute la peine que prend l'homme, sert à sa bouche,
et si a un appétit qui n'est jamais plein.
- ⑧ Car de combien vaut mieux un sage qu'un fol ?
ou un humble qui se sait bien gouverner entre les vivants ?
- ⑨ Mieux vaut ¹⁹vue d'œil, qu'attente de cœur :
ce qui ne vaut encore rien, et est une fâcherie d'esprit^{ad}.
- ⑩ Celui qui a été, est déjà nommé,
et sait-on bien qu'il a été homme,
et n'a pu combattre
²⁰plus fort que soi.
- ⑪ Donc puis qu'il y a tant de choses,
qui font que tout ne vaut rien,
que gagne l'homme ?
- ⑫ Car qui sait que c'est qui est bon à l'homme,
tous les jours de sa vie tant néante,
lesquels il passe comme une ombre ?
Et qui fera savoir à un homme
ce qui sera après lui sous le soleil ?

19. bien présent qu'espéré.

20. contre la mort.

Eccl.7

① Mieux vaut bonne renommée, que bonne eau de senteur,
et jour de mort, que de naissance.

② Mieux vaut aller en maison de deuil,
qu'en maison de banquets :
en la maison qui est la fin à tous hommes,
qu'en celle qui leur met la vie au cœur.

③ Mieux vaut chagrin que ris :
car de triste visage vient joie de cœur.

④ cœur de sage est en maison de deuil :
et cœur de fol, en maison de joie.

⑤ Mieux vaut ouïr tancer^{ae} un sage,
que chanter un fol.

⑥ Car bruit d'épines sous un pot^{af},
et ris de fol, c'est tout un.

Item ceci ne vaut rien :

⑦ c'est que ²¹tort affole un sage,
et les dons mettent un homme hors du sens.

⑧ Mieux vaut la fin d'une chose, que son commencement :

21. un présent qui se donne pour faire tort a quelqu'un.

ae. « disputer »

af. L'image ne nous est plus familière, on peut supposer un feu d'épine qui crépète, qui s'épuise vite et ne chauffe pas.

mieux vaut tardif^{ag}, que hautain courage.

⑨ Ne sois point léger de courage à te dépiter :
car en sein de fol, loge dépit.

⑩ Ne demande point pourquoi
c'est que le temps passé a été meilleur que le présent :
car c'est mal sagement
demandé à toi.

⑪ Mieux vaut sagesse qu'héritage,
et est plus profitable ²²à ceux qui voient le soleil.

⑫ Car s'il est question du secours qui gît en sagesse,
et de celui qui gît en argent,
la science et sagesse est d'autant plus profitable,
qu'elle sauve la vie à son maître.

⑬ Regarde l'ouvrage de Dieu,
qui est tel, que ce qu'il courbe, nul ne peut dresser.

⑭ Quand tu as bon temps donne-toi tellement de bon
temps,
que tu regardes le mauvais temps :
car Dieu a fait l'un accompagné de l'autre,
à celle fin que l'homme ²³n'y sache rien trouver.



⑮ Je vois tout en mon âge, pour néant qu'il soit :

²². aux vivants.

²³. sache qu'en ce monde n'y a rien de certain, et pourtant sois
appareillé a toutes aventures.

il y a tel innocent, qui périt en son innocence :
et y a tel méchant qui dure en sa mauvaitie^{ah}.

⑩ Ne sois ni trop innocent,
ni trop sage,
de peur que tu ne sois détruit.

⑪ Ne sois ni trop méchant,
ni trop fol,
de peur que tu ne meures devant ton temps.

⑫ Il est bon que tu tiennes ceci,
voire sans le lâcher de ta main :
car de tout échappe qui craint Dieu.

⑬ La sagesse assure dix fois plus un sage,
que d'être le principal d'une ville.

⑭ ²⁴Car il n'y a au monde homme si juste,
qu'il fasse si bien qu'il ne pêche.

⑮ N'applique aussi point ton cœur à tous les propos qu'on
tient,

de peur que tu ne t'oyes maudire par ton serviteur.

⑯ Car tu sais bien que mainte-fois toi-même
as bien maudit les autres.



⑰ J'ai essayé tout ceci par sagesse,
tâchant de devenir sage :
mais j'en suis bien loin.

24. 1Rois.8,46 ; 2Chr.6.36 ; Prov.20.9 ; 1Jehan.1.9-10

ah. « malice »

②④ C'est une chose si très-loin
et si très-profonde, qu'on n'en saurait venir à bout.

②⑤ Quand je tourne mon cœur
pour savoir, examiner, et chercher
sagesse et raison,
et pour savoir la méchanceté des fols,
et la sottise des forcenés,

②⑥ je trouve que la femme est plus amère que la mort :
de laquelle femme le cœur
sont filets et rets, et les mains sont liens,
dont qui est en la grâce de Dieu, en échappe :
mais qui est méchant, y est pris.

②⑦ Voilà que j'ai trouvé (dit le prêcheur)
en cherchant raison de point en point,

②⑧ laquelle je cherche encore de mon esprit, et ne l'ai pas
trouvée.

J'ai trouvé ②⑤ un homme entre mille :
mais entre toutes les femmes,
je n'en ai pas trouvé une.

②⑨ D'avantage voici que j'ai trouvé :
c'est que Dieu fit l'homme droit,
mais ②⑥ on a cherché beaucoup de raisons.

②⑤. un vrai homme est tel qu'il doit être.

②⑥. les hommes ont été cause de leur malheur, quand ils ont voulu
savoir bien et mal.

Eccl.8

- ① Qui est à comparer à un sage ?
 et qui sait déchiffrer les matières ?
 La sagesse d'un homme illumine son visage,
 et lui ôte sa faroucheté.
- ② ²⁷ Je te conseille de prendre garde à la bouche du roi,
 et d'avoir égard au serment de dieu.
- ③ Ne ²⁸ t'en va pas légèrement de devant lui :
 ne persévère pas en mauvaise chose :
 car tout ce qu'il lui plaît, il fait.
- ④ En parole de roi gît quant-et-quant puissance,
 tellement qu'il n'y a celui qui lui demande raison de ce
 qu'il fait.



- ⑤ Qui exécute ce qui lui est commandé,
 se garde de malencontre^{ai} :
 et cœur sage connaît temps et raison :
- ⑥ car tout ce qui plaît, à temps et raison,
 pourtant que l'homme endure beaucoup de maux :
- ⑦ à cause qu'il ne sait ce qui est à venir :

²⁷. *Prov.17.24*

²⁸. t'étrange

ai. « mal-heur »

car qui lui donnera à connaître l'avenir ?

⑧ Ainsi qu'un homme ne peut être maître du vent
et l'atenir^{aj},
ni faire à sa guise du jour de la mort,
ni jouir de la guerre,
ainsi ne peut méchanceté délivrer son maître.



⑨ Tout ceci ai-je vu, et ai appliqué mon cœur
à toutes les choses qui se font sous le soleil,
ce-pendant que les hommes sont maîtres
les uns des autres à leur dommage,

⑩ Aussi ai-je vu des méchants qui étaient enterrés,
et s'en étaient allés, et délogés ²⁹ du saint lieu,
qui avaient bon bruit^{ak} en la ville, en laquelle ils avaient
ainsi vécu :
et cela ne vaut encore rien.

⑪ Pourtant que les malfaisants
ne sont pas incontinent justiciés,
la race des hommes a le cœur totalement prompt à
malfaire.

⑫ Mais combien que les mauvais fassent cent fois mal,
et néanmoins durent,
si sais-je bien

²⁹. de Jérusalem.

aj. « retenir »

ak. « bonne réputation »

que de ceux qui ont la crainte et révérence de Dieu,
leur cas se portera bien :

⑬ et celui des méchants ne se portera pas bien,
et ne vivront pas si long âge,
qu'il ne soit comme une ombre,
puis-qu'ils ne craignent point dieu.

⑭ Il y a une chose qui rien ne vaut, laquelle se fait au
monde,
c'est qu'il y a des innocents qui sont fortunés^{al} comme
méchants,
et des méchants qui sont fortunés comme innocents :
et je dis que cela ne vaut encore rien.

⑮ Et pourtant je prise plaisir,
en tant qu'un homme n'a autre bien sous le soleil,
que de manger et boire, et faire grand chère,
et pour le moins retenir de son travail
en sa vie,
ce que Dieu lui donne sous le soleil.



⑯ Comme ainsi fût que j'eusse adonné mon cœur à
connaître sagesse,
et à considérer le tourment qu'on endure au monde,
jusqu'à ne pouvoir dormir jour ni nuit,
⑰ j'ai aperçu que toutes les œuvres de Dieu sont telles,
que l'homme ne peut trouver la raison de ce qui se fait
sous le soleil :

al. « traités »

et quelque peine qu'il prenne à la chercher, si ne la peut-il
trouver :

et combien que le sage se délibère de l'apprendre,
si ne la peut-il trouver.

Eccl.9

① Car j'ai cherché et épluché^{am}
en mon esprit toute cette matière,
c'est que les justes et sages, et leurs faits,
sont en la main de Dieu :
tellement que les hommes ne savent si l'on est³⁰ aimé ou
haï,
vu qu'ils voient évidemment qu'autant en est des uns que
des autres.

② Autant en prend du juste que de l'injuste,
du bon et net que du souillé,
de celui qui sacrifie que de celui qui ne sacrifie,
du bon que du mauvais,
du parjure que de celui qui craint de se parjurer.

③ C'est un mauvais cas en tout ce qui se fait sous le soleil,
que comme la fortune de tous est tout une,
ainsi ont les hommes le cœur plein de mauvaïtie
et forcennerie^{an}, durant leur vie,
puis s'en vont trouver les morts.

30. à-savoir de Dieu, par ce qui advient, vu que souvent les bons
sont mal a leur aise, et les mauvais sont a leur aise, et qu'aussi bien
meurt bon que mauvais.

am. « examiner »

an. de *forcené*, « folie, fureur »

④ Car en tous vifs (qui est chose désirable)
il y a espérance,
car un chien vif vaut mieux qu'un lion mort,
⑤ vu que les vifs savent bien qu'ils mourront :
mais les morts ne savent rien,
et ne leur reste plus nulle récompense,
attendu que la mémoire en est effacée,
⑥ et leur amour et leur haine et leur envie
est déjà périe, et n'ont jamais plus rien à faire
avec chose qui se fasse sous le soleil.



⑦ Va, mange ton pain joyeusement,
et bois ton vin d'un cœur gai,
puis-que Dieu prend plaisir en tes œuvres.
⑧ Porte tous-jours^{ao} des habillements blancs,
et la tête mouillée de baume, sans y faillir.
⑨ Passe le temps avec ta bien aimée,
tant que durera ta néante vie,
qui t'est octroyée sous le soleil, tant que durera ton néant.
Car c'est-ce que tu gagnes en la vie,
par la peine que tu prends sous le soleil.
⑩ Tout ce que tu auras puissance de faire,
fais-le de tout ton pouvoir :
car en l'autre monde où tu t'en vas,
il n'y a ni œuvre, ni raison, ni science ou sagesse.

ao. Tous les jours habillé dimanche.



⑪ Derechef je vois que sous le soleil
il n'y a ni vitesse qui serve pour courir,
ni force pour guerroyer,
ni sagesse pour acquérir de quoi vivre,
ni entendement pour richesses,
ni savoir pour entrer en grâce,
mais n'y a que temps et fortune qui gouverne tout.

⑫ Car les hommes ne savent point leur temps :
et comme les poissons se prennent au cauteleux filé,
et les oiseaux aux lacs^{ap},
ainsi les hommes sont enfilés au temps d'adversité,
et accablés au dépourvu.



⑬ Item je vois une sagesse sous le soleil,
laquelle j'estime beaucoup.

⑭ Il y a une petite ville, et peu de gens dedans,
laquelle est assaillie et assiégée d'un grand roi,
qui dresse contre elle des gros engins.

⑮ Et se trouve en elle un homme roturier, qui est si sage,
que par sa sagesse il délivre la ville :
et toutefois homme n'avait souvenance dudit homme ro-
turier.

⑯ Et pourtant je dis
que sagesse vaut mieux que force,

ap. « lacets »

d'jà soit que la sagesse d'un homme de basse condition
soit méprisée,

et qu'on n'obéisse pas à ses paroles.

⑪ On écoute mieux les paisibles paroles d'un sage,
que la crierie d'un maître des fols.

⑫³¹ Mieux vaut sagesse, que bâtons de guerre,
et un mauvais gâte beaucoup de bien.

31. *Sus.6.8*

Eccl.10

① Comme les mouches venimeuses font puer et gâtent le baume,
ainsi un peu de folie gâte
une excellente sagesse et honneur.

② Un sage a le cœur à la droite,
et un fol à la gauche^{aq.}.

③ Un fol même en allant par le chemin
est hors du sens,
et montre à chacun qu'il est fol.



④ Si ³²celui qui est maître se courrouce contre toi,
³³n'abandonne point ta place :
car se tenir coi ³⁴est le remède de maintes fautes.

³². le prince,

³³. tiens-toi tout coi.

³⁴. fait pardonner.

aq. Traduction littérale de l'hébreu. Le cœur est ici organe du sentiment et de la mémoire, de la connaissance, c'est aussi le siège des intentions. Avoir le cœur à droite est certainement improbable, comprendre plutôt : sagesse du cœur droit et juste ; sottise du cœur gauche et tort.

⑤ Un mal y a que je vois sous le soleil,
comme partant du més-entendement de celui qui gou-
verne :

⑥ c'est que le fol est mis en haut degré de dignité,
et les riches sont assis tout bas :

⑦ j'ai vu des serviteurs sur des chevaux,
et les princes aller à pied comme serviteurs.



⑧ Qui fosse cave^{ar}, en fosse trébuche :
et qui haie défait, sera mort d'un serpent.

⑨ ³⁵Qui pierres porte, il y travaille :
et qui bois fend, il y ahanne.

⑩ Comme quand un outil est rebouché^{as} et mal émoulu,
il n'y a si fort qu'il ne lasse^{at},
ainsi ³⁶sagesse fait valoir excellence.



⑪ Un languard ne vaut de rien mieux qu'un ³⁷serpent,
quand il mord sans être charmé.

35. à gros courage, grosse peine.

36. engin fait valoir force. NdE *engin* « ingéniosité, intelligence »

37. Ps 58.5. aspic NdE Mordu par un serpent sourd, que la musique ne charme pas.

ar. *caver* « creuser »

as. « émoussé, [d'une personne] obtus, stupide »

at. Mauvais outil épuise bonne force.

- 12 Paroles de sage ont crédit :
 lèvres de fol gâtent leur maître.
 13 Le commencement de ses propos n'est que folie,
 et la fin n'est qu'une malheureuse forcennerie^{au}.
 14 Quelque causer que fassent les fols,
 l'homme ne sait ce qui est avenir,
 et n'y a nul qui lui donne à connaître ce qui sera après lui.
 15 ³⁸Un fol qui ne sait aller en la ville,
 travaille tant qu'il se lasse^{av}.



- 16 Ha pauvre pays qui as un roi enfant,
 et des princes qui ³⁹mangent de matin.
 17 Heureux pays qui as un roi chenu,
 et des princes qui mangent à l'heure qu'ils doivent,
 pour reprendre leur force, et non pour boire.
 18 Par paresse dé-cale^{aw} le plancher^{ax},
 et mains lâches font pleuvoir en la maison.
 19 De la panse vient la danse,
 et du vin joyeuse vie,
 et argent dompte tout.

38. pour néant travaille qui n'a moyen.

39. ivrognes et gourmands.

au. de *forcené*, « folie, fureur »

av. « fatiguer »

aw. « déséquilibrer »

ax. « étage »

②⑩ Ne maudis point le roi, même en ta pensée,
et ne maudis point un riche, même en l'arrière-chambre
où tu couches :
car les oiseaux mêmes de l'air emporteront le propos,
et y aura quelque chose volante qui en fera le rapport.

Eccl.11

- ① Jette ⁴⁰ton blé en lieu humide :
car par succession de temps tu le trouveras.
- ② Départ-en^{ay} ⁴¹à sept, voire à huit :
car tu ⁴²ne sais quel mal il adviendra au monde.
- ③ ⁴³Quand les nuées sont pleines,
elles épandent de la pluie sur terre :
et soit qu'un arbre tombe contre le midi, soit contre la
bise,
là même où il tombe, il demeure.
- ④ ⁴⁴Qui prend garde au vent ne sème point :
et qui regarde les nuées, ne moissonne point.

⁴⁰. fais aumône.

⁴¹. à plusieurs.

⁴². tu pourras bien être en disette.

⁴³. donne tandis que tu as de quoi, quand tu seras mort, tu ne pourras donner, non plus qu'un arbre ne peut bouger quand il est tombé.

⁴⁴. qui ne fait aumône pourtant qu'il ne sait l'avenir, fait comme celui qui laisse de semer ou moissonner, de peur du vent ou de la pluie.

ay. « départir, couper, partager »

⑤ Comme tu ne saurais connaître la trace du vent^{az},
ni les os qui sont au ventre d'une femme grosse,
ainsi ne saurais-tu connaître l'ouvrage de Dieu,
qui fait tout.

⑥ Au matin sème ta semence,
et au soir n'y aie point la main lâche :
car tu ne sais lequel des deux vaut mieux,
ou s'ils sont tous deux aussi bons l'un que l'autre.



⑦ Et la lumière est chose ami-able^{ba},
et voir le soleil est chose plaisante aux yeux :

⑧ toutefois combien qu'un homme vive plusieurs ans,
voire toujours à son aise,
s'il lui souvient combien long sera le temps de ténèbres,
tout ce qui vient n'est rien.

⑨ Jouis de ta jeunesse, jouvenceau,
et te donne de bon temps tandis que tu es jeune,
et mène un tel train que requiert le souhait de ton cœur,
ou le regard de tes yeux :
mais sache que de tout cela Dieu t'en fera rendre compte.

⑩ Ôte donc fierté de ton courage,
et chasse méchanceté de ton corps :
car jeunesse et peu savoir, ne vaut rien.

az. « empreinte du vent, trace de l'esprit » (donnée à l'enfant au ventre). Leçon déjà dans la *Vulgate*, par ex chez *Sacy 1667* :
« Comme vous ignorez par où l'âme vient ».

ba. De *ami* « aimable »

Eccl.12

① Et te souviens de ton créateur,
tandis que tu es jeune,
devant que vienne le mal-temps,
et que les ans arrivent, desquels tu diras
que tu n'y prends pas plaisir :
② devant que ⁴⁵le soleil, et la lumière,
et la lune, et les étoiles perdent leur clarté,
et que les ⁴⁶nuées retournent après la pluie,
③ lors-que les ⁴⁷gardes de la maison trembleront,
et les ⁴⁸soudards chancelleront,
et les ⁴⁹meules cesseront, tant seront amoindries :
et ⁵⁰les regardant par les trous n'y pourront plus voir,
④ et les ⁵¹huis seront fermés par dehors,
⁵²avec un bas son de la meule :

⁴⁵. tu aies courte vue par vieillesse.

⁴⁶. yeux te pleurent et soient troublés.

⁴⁷. mains.

⁴⁸. jambes.

⁴⁹. dents.

⁵⁰. la vue.

⁵¹. lèvres.

⁵². les dents ne pourront plus mâcher.

et qu'on se lèvera au chant ⁵³d'oiseau,
 et que toutes les ⁵⁴chanteresses seront cassées.
 ⑤ Item lors-qu'on aura peur des lieux hauts,
 et de chopper^{bb} en la voie,
 et que ⁵⁵l'amandier fleurira,
 et que ⁵⁶les cigales s'assembleront,
 et se perdra l'appétit,
 quand l'homme s'en ira en son logis éternel,
 et que les portants-deuil tourneront par la rue.
 ⑥ Devant que ⁵⁷la chaîne d'argent soit rompue,
 et la fiole d'or cassée,
 et la bouteille brisée sur la source,
 et le chariot froissé^{bc} vers la fosse,
 ⑦ et que la poudre^{bd} retourne en terre, comme elle avait
 été,
 et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.



⑧ Tout ne vaut rien, dit le prêcheur, tout ne vaut rien.

⁵³. du coq, c'est qu'on ne pourra dormir.

⁵⁴. instruments de la voix.

⁵⁵. le poil gris. [NdE] La fleur de l'amandier est blanche.

⁵⁶. on ne sera que plaindre et gémir

⁵⁷. je n'entends pas ces quatre

bb. « trébucher »

bc. « briser, fracasser »

bd. « poussière, cendre »

⑨ D'avantage par l'excellente sagesse qu'avait le prêcheur, il enseigna aux gens autre savoir, et proposa ce qu'il avait épluché^{be}, composant maintes sentences.

⑩ Ledit prêcheur tâcha de trouver paroles plaisantes, et droite écriture de vrais propos.

⑪ Paroles de sages sont comme aiguillons, et sont ramasseurs donnés d'un pasteur, comme pointes fichées^{bf}.

⑫ Au reste, mon fils, soi bien avisé : de faire tant de livres, il n'y a point de fin : et trop grand souci, lasse le corps.

⑬ Conclusion, quand tout est dit, crains Dieu, et garde ses commandements : car c'est le devoir de tous hommes.

⑭ Car de toute œuvre, tant soit secrète, Dieu en fera rendre compte, soit bonne soit mauvaise.

La fin de l'Ecclésiaste

be. « examiner »

bf. Passage discuté. La distinction en hébreu vient sans doute de pratiques pastorales et pourrait opposer l'*aiguillon* pour faire avancer le troupeau, et les *pointes fichées* qui dessineraient comme un chemin. L'image pourrait être alors : les paroles des sages sont comme des aiguillons ou des piquets donnés au collecteur par Le Berger.